

Aile

## Acquisition et interaction en langue étrangère

26 | 2008

La structure informationnelle chez les apprenants L2

---

### Acquisition du marquage du progressif par des apprenants germanophones de l'italien et neerlandophones du français

Mary Carroll, Silvia Natale et Marianne Starren

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2942>

ISSN : 1778-7432

#### Éditeur

Association Encrages

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 31-50

ISSN : 1243-969X

#### Référence électronique

Mary Carroll, Silvia Natale et Marianne Starren, « Acquisition du marquage du progressif par des apprenants germanophones de l'italien et neerlandophones du français », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2942>

---

# ACQUISITION DU MARQUAGE DU PROGRESSIF PAR DES APPRENANTS GERMANOPHONES DE L'ITALIEN ET NÉERLANDOPHONES DU FRANÇAIS

Mary CARROLL, Silvia NATALE & Marianne STARREN <sup>1</sup>  
(University of Heidelberg, Radboud University Nijmegen) <sup>2</sup>

## RÉSUMÉ

*Les concepts temporo-aspectuels permettent aux locuteurs d'envisager un événement comme ayant atteint son terme (perfectif), ou non (imperfectif), ou encore de le présenter explicitement en déroulement. Le concept du progressif est grammaticalisé à différents degrés selon les langues, et l'italien, le néerlandais et le français offrent un intérêt particulier en L2 dans la mesure où des traits sémantiques temporels entraînent ou excluent le recours à cet aspect. La question alors est de voir si des apprenants adultes d'une langue comme l'italien ou le français ont su découvrir les principes qui guident l'usage de l'aspect progressif à partir d'un input linguistique particulièrement complexe. L'utilisation du progressif en néerlandais et en français fonctionne globalement selon les mêmes critères temporels, mais les apprenants sont confrontés à des affinités plus ou moins prononcées selon les domaines sémantiques. Le problème n'est pas le même en allemand où le recours au progressif est particulièrement rare. L'analyse des variétés d'apprenants ouvre de nouvelles perspectives dans la mise en évidence de facteurs liés à des phénomènes de transfert en L2, mais aussi à l'utilisation du progressif.*

(Mots-clés : grammaticalisation du progressif, acquisition du progressif, apprenants L2, conceptualisation des événements.)

1. carroll@mail.idf.uni-heidelberg.de ; silvia.natale@urz.uni-heidelberg.de ; m.starren@let.ru.nl.
2. Nous remercions deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce texte. Nos remerciements s'adressent aussi à Monique Lambert pour la mise en français de cet article.

## 1. Introduction

### 1.1. But de la recherche

Dans cette étude, nous analysons les principes qui conditionnent l'emploi de l'aspect progressif en italien, en français, en néerlandais et en allemand. La première partie de cet article donne un aperçu des types de situations qui jouent un rôle dans le déclenchement du progressif en commençant par l'italien, comme point de référence. En effet, c'est dans cette langue que le recours à l'aspect progressif est le plus élevé par rapport au néerlandais, au français et à l'allemand.

On a pu isoler les caractéristiques temporelles des situations qui influencent le recours au progressif à partir d'une série d'études interlangues basées sur des vidéo-clips (saynètes) qui ont été systématiquement affinés à partir des productions des locuteurs. Ces différents types de situations dynamiques, répertoriées dans ce qui suit, regroupent des événements en déroulement menant à un état résultant comme la fabrication d'un vase, et des situations dont on ne peut envisager le terme. Dans ce dernier cas, les 'activités' présentées dans les clips peuvent être codées par des verbes à 1-temps comme 'chanter'. Ainsi les restrictions éventuelles dans le recours au progressif ont été testées à partir d'une grande variété de situations, à savoir des situations caractérisées par un changement d'état ou par son absence, puisqu'il est généralement admis que :

*There are likely to be strong associations in the real world between resultativity or telicity and the use of past and perfective verb forms, and between atelic activities and the use of present and progressive verb forms*<sup>3</sup>.

Comme on le verra par la suite, le critère résultatif influence la présentation d'un événement sous l'aspect en déroulement dans les langues étudiées ici. Mais, il existe aussi une interaction complexe entre des critères de sélection qui jouent au niveau de la situation et des caractéristiques des verbes sélectionnés pour désigner les événements.

### 1.2. Terminologie et niveaux d'analyse

Pour distinguer les propriétés temporelles des saynètes d'une part et celles des constructions verbales d'autre part, nous devons recourir à une terminologie qui dissocie ces deux niveaux d'analyse. La confusion entre ce

---

3. Shirai & Andersen (2000 : 23)

qui relève du monde réel et de la sémantique des verbes est chose courante dans les études traitant du temps et de l'aspect :

*Ever since Aristotle, it has been assumed that there are different types of situations whose properties are roughly reflected in different types of expressions (...). Nothing seems more natural than to derive the properties of the latter from those of the former. But this practice has been a permanent source of confusion (...). Vendler's (1967) well-established categories of "state, activity, accomplishment and achievement", for example, actually target at 'time schemata', but often they have been applied to the meaning of expressions, such as verbs, verb phrases, or full sentences (it seems that even Vendler himself was not entirely sure whether time schemata should refer strictly to the temporal properties of events/situations or to the semantic properties of verbs, or to both). This practice has led to many substantial problems (...) Klein (2000 : 745)*

Pour éviter cet écueil, nous nous inscrivons dans le modèle de Klein (1994, 2000) et adoptons ses propositions terminologiques pour référer aux propriétés temporelles des situations d'une part, et des constructions verbales, d'autre part.

## **2. Méthodologie**

### **2.1. Dispositif méthodologique**

Nos données sont basées sur une série de saynètes dynamiques (40) présentées dans des vidéo-clips et qui représentent des scènes de la vie courante sans liens entre elles comme une partie de tennis de table ou un homme courant dans un bois. Tous les sujets devaient répondre à un même stimulus « qu'est-ce qui se passe ? » exprimé dans les différentes langues. Ce type d'expérience permet de cerner l'utilisation variable de l'aspect progressif dans la verbalisation des mêmes actions en déroulement Bybee *et al.* (1994 : 126). Chaque scène a une durée de six secondes environ et est suivie d'une pause de dix secondes environ et l'expérience n'excède pas 12 minutes au total. Nous reviendrons plus en détail sur ce dispositif.

### **2.2. Les propriétés temporelles des situations**

Notre dispositif comporte des saynètes qui contrastent selon l'absence ou la présence d'une limitation inhérente. Citons pour illustrer l'absence de limitation inhérente, la saynète 'un homme fait du footing', où on ne peut ni envisager ni inférer le point d'aboutissement de l'événement dans la mesure où la cessation de l'activité dépend du bon vouloir de celui qui l'exerce et peut

donc intervenir à n'importe quel moment. À l'inverse, dans une scène représentant 'quelqu'un qui peint un tableau' ou 'tricote une écharpe', l'on peut inférer la fin de l'activité par la présence d'un tableau ou d'une écharpe sous une forme tangible. Ce type de situation, caractérisé par une **limitation inhérente** comporte un contraste temporel entre ce qui précède le résultat tangible, le PRE ETAT <sup>4</sup> et ce qui est son aboutissement (tableau peint), le POST ETAT. Le POST ETAT d'une situation de type 'un homme fait du footing' est caractérisé seulement par sa cessation : PRE ETAT un homme fait du footing ; POST ETAT cessation de cette action. Dans ce cas, le POST ETAT n'offre pas un résultat tangible.

Dans le tableau ci-dessous nous illustrons par deux scènes les traits temporo-sémantiques de nos deux types de situations :

**Tableau 1. Les traits temporo-sémantiques pour deux scènes**

<b>Footing</b>	<b>Fabrication d'un vase</b>
- limitation inhérente → L'action cesse	+ limitation inhérente → L'action s'achève par un résultat tangible
+ contraste entre PRE ETAT et POST ETAT POST ETAT : cessation de l'action	+ contraste entre PRE ETAT et POST ETAT POST ETAT : résultat tangible
- résultat tangible	+ résultat tangible

Notre dispositif comprend également des scènes de déplacement où les personnages se dirigent droit vers un banc ou un bâtiment [+ limitation] et d'autres où l'on ne peut repérer aucun but à atteindre [- limitation]. Le critère de limitation [+/-] est donc aussi appliqué à des situations de déplacement.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons toutes les scènes du vidéo-clip :

---

4. Le terme PRE-ETAT tel que nous l'employons ne réfère pas à l'intervalle temporel avant le début de l'action mais à l'état antérieur à la transition entre une entité encore à effectuer et une entité effectuée comme la fabrication d'une vase.

**Tableau 2. Les traits temporo-sémantiques pour deux scènes**

<b>Description des saynètes</b>	<b>Traits discriminants ( +/- )</b>
1. Un potier fait un vase avec de l'argile 2. Quelqu'un coud une paire de jeans 3. Un homme sculpte un visage dans du bois 4. Un homme dessine un tableau (un arbre)  5. Une femme remue une pâte 6. Une femme tricote une écharpe 7. Un enfant construit une tour avec des pièces de construction 8. Un cordonnier martèle la semelle d'une chaussure 9. Quelqu'un construit un petit homme avec de la pâte à modeler 10. Quelqu'un plisse un papier pour faire un avion	+ transformation d'une entité d'un PRE ETAT à un POST ETAT  +Sous événements finalisés et cumulatifs <sup>5</sup> + résultat tangible (objet effectué)  POST ETAT + résultat tangible
1. Deux enfants jouent au tennis de table 2. Un enfant joue avec un ballon 3. Un garçon fait de la planche à voile 4. Un homme fait du footing 5. Deux personnes font de la plongée 6. Une femme dirige un orchestre 7. Deux personnes nagent dans un lac 8. Quelqu'un fait du roller inline 9. Trois garçons jouent à football 10. Deux femmes jouent à frisbee	'Activités'  -transformation d'une entité d'un PRE ETAT à un POST ETAT  - résultat tangible POST ETAT : Cessation

5. Par cumulatif nous entendons que les sous événements sont à la fois nécessaires et ordonnés pour aboutir à leur finalisation.

<b>Description des saynètes</b>	<b>Traits discriminants (+/-)</b>
1. Un bateau navigue sur un fleuve 2. Un train roule à travers une forêt 3. Une voiture roule dans un champ de maïs 4. Des oies marchent dans une cour 5. Un camion passe sur un pont 6. Un homme fait du vélo sur une route 7. Trois femmes se promènent dans un jardin public 8. Un camion traverse un pont 9. Une femme traverse une route 10. Des chevaux galopent sur un pré	Déplacement non finalisé vers un but visible - limitation POST ETAT : Cessation
1. Un garçon accroché à une liane plonge dans un fleuve 2. Un enfant saute d'une commode sur un matelas 3. Un chien entre dans une serre 4. Une boîte tombe d'une table 5. Une mouette atterrit sur un pieu 6. Des canetons sortent de l'eau et montent sur leur nid 7. Un enfant monte en voiture 8. Un cochon s'allonge dans une flaque 9. Une femme approche sa voiture 10. Une femme entre dans une maison	Déplacement avec but visible + limitation POST ETAT : Cessation

### 2.3. Recueil des données

L'expérience s'est déroulée selon les mêmes modalités pour tous les participants. Après la présentation de 40 vidéo-clips, des locuteurs natifs de l'italien (n= 40), du néerlandais (n= 20) et des apprenants néerlandophones du français et germanophones de l'italien devaient répondre à la sollicitation « qu'est-ce qui se passe ? », « cosa sta succedendo ? » (what is happening ?), et « wat gebeurt er ? » et enregistrer leur réponse dans un blanc sonore à la fin de chaque scène.

Cette tâche de verbalisation de vidéo-clips a été spécialement conçue pour saisir les rapports immédiats entre la perception/représentation d'une situation et l'expression du déroulement selon les moyens qu'offrent les différentes langues. Ce dispositif devait permettre de neutraliser les effets que peuvent induire la mise en discours de récits par exemple, notamment pour

distinguer des contenus informatifs (avant-plan vs arrière-plan) ou encore d'autres facteurs liées à l'intersubjectivité.

### 3. Recours au concept de l'aspect progressif selon les langues

Pour tester l'hypothèse selon laquelle les scènes sans limitation inhérente entraîneraient une utilisation plus fréquente des périphrases progressives, nous avons calculé la fréquence relative avec laquelle les locuteurs des différentes langues encodent l'aspect progressif dans les quatre types de scènes.

#### 3.1. Langues cibles : italien et français

En **italien**, la forme standardisée *stare* + gérondif (*sta giocando* = elle est en train de jouer) exprimant une valeur progressive est bien enracinée dans le système verbal. Cependant le présent de l'indicatif peut prendre aussi une valeur progressive, Giacalone Ramat (1995 : 54). Selon de nombreux linguistes l'expression verbale *stare* + gérondif s'impose de plus en plus pour exprimer une valeur progressive.

En **français**, la valeur progressive peut s'exprimer par la périphrase prépositionnelle *être en train de* + infinitif, Leclercq (2007), mais le présent de l'indicatif permet ici aussi cette même lecture. La locution *être en train de* + infinitif est relativement récente, son origine étant située au 18<sup>e</sup> siècle Pusch (2003 : 503). La vitalité de la périphrase fait l'objet de discussions : Bertinetto (2000 : 560) considère cette forme comme « marginale » tandis que Mitko (2000 : 190) lui attribue une vitalité croissante.

#### 3.2 Langues sources : néerlandais et allemand

En **néerlandais**, comme en allemand, le système verbal est essentiellement temporel, c'est-à-dire que les deux paradigmes verbaux conjugués de formes simples sont construits sur la distinction présent/passé. Cependant, le marquage du progressif avec la construction périphrastique *is aan het* + infinitif (*être là-à faire quelque chose*) est productive en néerlandais.

En **allemand**, il existe des périphrases lexicales qui renvoient à la valeur en déroulement *am/beim* + infinitif /*dabei* + *sein* + infinitif (à-le, là-à, ). Ces formes se combinent avec l'infinitif comme dans *zwei Jungen sind dabei Tischtennis zu spielen*, (deux garçons sont là-au tennis de table jouer) ou encore '*bei / am* /suis + article + nom (nom verbal) *beim Spielen* (ils sont à-le jeu), *ein Mann ist gerade am Billiardspielen*. (un homme est juste maintenant à-le jeu



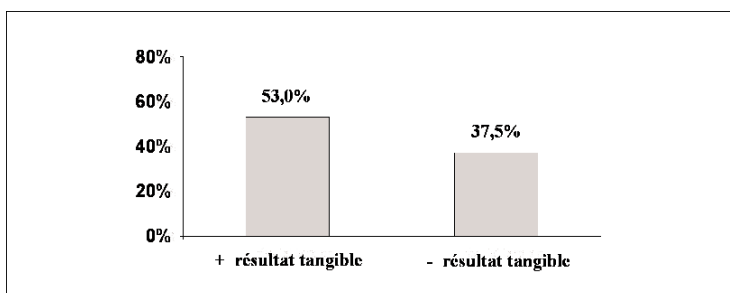
billiard). Comme on le verra par la suite, le recours à ces formes est extrêmement rare dans nos données, par comparaison avec les autres langues <sup>6</sup>.

## 4. Résultats

### 4.1. L'aspect progressif en italien L1

En italien L1 (n= 40), les distinctions [-limitation inhérente] et [-résultat tangible] n'entraînent pas l'utilisation de l'aspect progressif, mais à l'inverse, les scènes représentant un processus en cours avec un résultat tangible sont plus fréquemment codées à l'aspect progressif. Les scènes caractérisées par [+ limitation inhérente] et [+ résultat tangible] (objet fabriqué) ont une fréquence de *stare* + gérondif de 53,0% <sup>7</sup>, alors que les scènes sans résultat tangible ont une fréquence de 37,5% (Natale 2008).

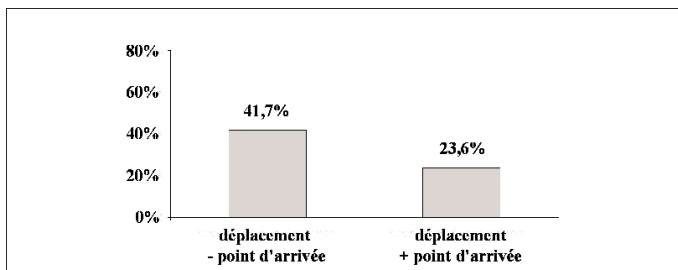
**Tableau 3. Résultats pour l'italien (+/- résultat tangible)**



En ce qui concerne les scènes de déplacement (tableau 2), le taux de fréquence de *stare* + gérondif est élevé lorsqu'il n'y a pas de but à atteindre.

6. *Im* + verbal noun (*im Kommen*) n'est pas utilisé du tout dans nos données : Voir en détail KRAUSE (2002)

7. Dans ces analyses chaque type de situation porte sur 100%, ainsi le total des taux de fréquence pour chaque type ne totalise pas 100%.

**Tableau 4. Résultats pour l'italien (déplacement)**

Dans les situations de déplacement, l'absence de limitation a aussi un taux de fréquence relativement élevé comparable aux situations partageant le trait [+ limitation inhérente + résultat tangible]. Mais le résultat le plus frappant est que contrairement à l'hypothèse mentionnée ci-dessus, l'examen comparatif des quatre types de situation montre que la fréquence la plus élevée de *stare* + gérondif se trouve associée aux situations présentant un processus évoluant vers un point d'aboutissement constitué par la fabrication d'un objet. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question.

Dans le cas des situations sans limitation inhérente (état résultant) et des déplacements sans but à atteindre, les pourcentages de marquage du progressif sont quasiment les mêmes. On reviendra sur cette question après la présentation des résultats du français et de l'analyse de la sélection des types de verbes en italien.

#### 4.2. Le choix des verbes codés sous l'aspect progressif

Après avoir isolé les facteurs influents au niveau de la situation (sur la base des vidéo-clips), nous avons vérifié si ces mêmes facteurs jouent aussi un rôle dans le choix des verbes codés sous l'aspect progressif. Dans ce but, nous avons examiné dans quelle mesure le sémantisme des verbes comportait une sorte de limitation par contraste entre un PRE ETAT et un POST ETAT ou par un résultat tangible.

Pour cerner ces propriétés temporelles nous nous appuyons sur la classification de Klein (1994) qui distingue dans une version récente du modèle (2006) les verbes à 1-temps et ceux à 2-temps. Les verbes à 1-temps n'expriment aucun changement qualitatif (par exemple *se promener*) tandis que

les verbes à 2-temps comme *s'asseoir* impliquent un contraste entre deux temps (ne pas encore être assis vs être assis). Les verbes à 1-temps ne comportent donc pas contrairement aux verbes à 2-temps ni une limitation inhérente ni un contraste entre un PRE ETAT et un POST ETAT.

La situation peut être représentée soit à un niveau macro soit à un niveau micro (Macro événement *un bimbo gioca nel giardino* ; (un enfant joue dans un jardin) ; Micro événement *un bimbo prende una palla e la lancia verso uno scivolo* (un enfant prend un ballon et le lance vers une cible). Selon Bohnemeyer *et al.* (2007) :

*a construction has the macroevent property to the extent that it packages an event representation so that temporal, aspectual operators cannot access proper subevents individually.*

Le macro-événement est le plus souvent codé par un verbe à 1-temps alors que le micro-événement, qui réfère à un sous-intervalle d'un événement, est plus fréquemment exprimé par un verbe à 2-temps <sup>8</sup>.

**Tableau 5. Macro-événement et micro-événement**

<b>Macro-événement</b>	<b>Micro-événement</b>
l'événement est représenté dans sa globalité	réfère à un sous-intervalle d'un événement
le plus souvent codé par des verbes à 1-état	le plus souvent codé par des verbes à 2-temps

Pour analyser les affinités éventuelles du marquage progressif avec certains types de verbes, on a vérifié si les locuteurs privilégiaient des moyens verbaux qui n'impliquent pas de manière explicite une limitation inhérente ou un état résultant sous forme d'objet tangible. Étant donné que l'on dispose déjà de beaucoup de données pour l'italien, le compte-rendu des résultats porte essentiellement sur cette langue <sup>9</sup>.

Le tableau suivant montre à travers des exemples comment les natifs L1 peuvent référer aux deux niveaux de représentation (pour les seules situations qui se prêtent à deux niveaux, macro ou micro).

8. Bohnemeyer *et al.* 2007; Carroll & von Stutterheim (sous presse) ; Talmy 2000.

9. Comme cette analyse porte exclusivement sur les constructions codées sous l'aspect progressif, on doit disposer de données abondantes, ce qui n'est ici le cas que pour l'italien.

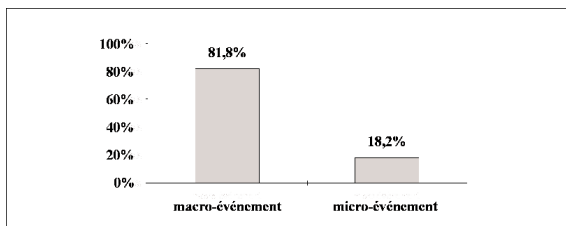
**Tableau 6. Exemples illustrant comment les natifs L1 peuvent référer aux deux niveaux de représentation**

Saynètes	Macro-événement	Micro-événement
Un homme introduit une feuille de papier dans une machine à écrire	<i>Un uomo batte a macchina</i> (Un homme tape à la machine à écrire)	<i>Un uomo inserisce macchina da scrivere</i> (Un homme insère une feuille de papier dans la machine à écrire)
Un cordonnier donne un coup de marteau dans la semelle d'une chaussure	<i>Un calzolaio aggiusta una scarpa</i> <sup>10</sup> (Un cordonnier répare une chaussure)	<i>Un signore inchioda la suola di una scarpa</i> (Un cordonnier martèle la semelle d'une chaussure)
Une femme remue de la pâte en y ajoutant des œufs et de la farine	<i>Una signora fa una torta</i> (Une femme fait de la pâtisserie)	<i>Una signora aggiunge della farina a un impasto</i> (Une femme remue une pâte en y ajoutant des œufs et de la farine)
Un enfant lance un ballon	<i>un bimbo gioca nel giardino</i> (Un enfant joue dans un jardin)	<i>Un bimbo prende una palla e la lancia verso uno scivolo</i> (Un enfant prend un ballon et le lance vers une cible)

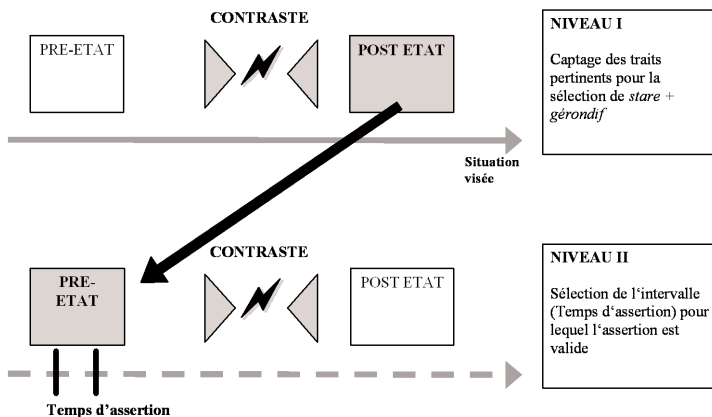
### Résultats pour l'italien L1<sup>11</sup>

Les analyses montrent que les locuteurs natifs de l'italien ont tendance à opter pour une représentation au niveau macro avec en majorité une utilisation de verbes à 1-temps (36/44 soit 81,8%). Les constructions verbales qui réfèrent à un sous événement des scènes en question ne représentent que 18,2% du total<sup>12</sup>.

10. Le verbe '*aggiustare*' est à 2-temps. Comme la scène montre un homme qui donne un coup de marteau et que le verbe sélectionné la représente à un niveau plus abstrait, 'réparer', on a classé cette représentation comme macro événement.
11. Cette analyse porte sur 44 énoncés.
12. La comparaison entre les constructions verbales avec et sans marquage du progressif montre que la majorité des constructions au présent de l'indicatif (sans *stare* + gérondif) renvoient aussi à un macro-événement (69,4% macro vs 30,6% micro).

**Tableau 7. Résultats pour l'italien L1**

Rappelons que dans les scènes ayant comme caractéristiques une limitation inhérente et un contraste entre un PRE ETAT et un POST ETAT avec un résultat tangible entraînent l'utilisation du progressif. Par contre, en italien L1 les verbes codés sous l'aspect progressif réfèrent le plus fréquemment au macro-événement, ce qui exclut ces propriétés temporelles. On a là un changement de perspective qui se fait sur deux niveaux de conceptualisation. À un premier niveau, les locuteurs captent les propriétés temporelles de la situation qui déterminent la sélection de l'aspect progressif. Au deuxième niveau de conceptualisation, les locuteurs choisissent l'intervalle pour lequel l'assertion codée sous l'aspect progressif est valide. Ceci est illustré dans le tableau suivant :

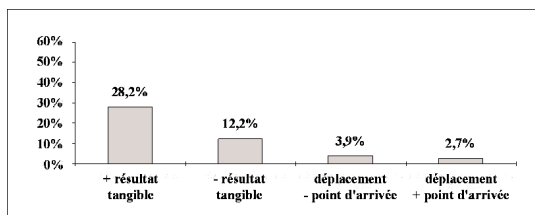
**Tableau 8. Illustration de la conceptualisation**

Bien que les facteurs qui poussent au marquage du progressif ne soient pas encore tout à fait clairs, il se peut que le terme d'un processus puisse servir de point repère ou encore de 'mesure' pour l'utilisation de l'aspect progressif. Cependant, lorsqu'un événement est présenté sous l'aspect 'en déroulement' (et l'état résultant est influent dans ce cas, comme le montrent les études empiriques), la sélection d'un niveau abstrait de représentation par un verbe à 1-temps (macro-événement) permet de focaliser l'intervalle de validité de l'assertion (Temps Topique) et de le situer dans le PRE ETAT comme dans *they are baking* (cf. en détail Natale 2008). De manière significative, la représentation d'un événement par un verbe à 1-temps constitue un cas prototypique pour l'expression du concept de déroulement.

### 4.3. L'aspect en déroulement en français L1

Les préférences en français sont à peu près identiques à celles de l'italien même si la fréquence de *être en train de* + infinitif est globalement plus faible dans tous les cas de figure. Alors que le pourcentage global de recours à la périphrase aspectuelle est en italien de 40,83%, elle est de 22,2% pour *être en train de* + infinitif en français. Mais, comme en italien, les processus avec une limitation inhérente et un résultat tangible sont les plus couramment codés avec *être en train de* + infinitif. Ici encore, l'absence de limitation inhérente n'entraîne pas une augmentation des occurrences de la périphrase aspectuelle. En ce qui concerne les déplacements, les occurrences de *être en train de* + infinitif sont beaucoup plus rares qu'en italien, et globalement, le déplacement se révèle très peu compatible avec l'aspect progressif. Il n'en reste pas moins que les deux langues romanes témoignent d'une même 'préférence' pour les périphrases marquant l'aspect progressif lorsque les processus ont une limitation inhérente et un résultat tangible.

**Tableau 9. Résultats pour le français L1**

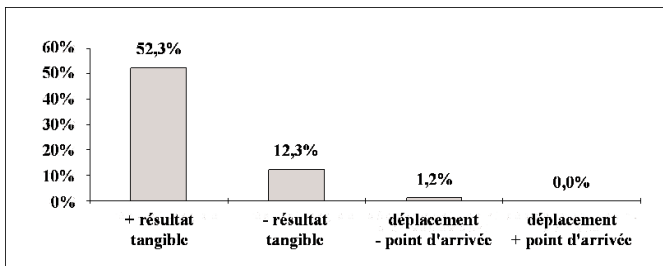


En conclusion, la fréquence très faible de l'utilisation du progressif en français dans les situations sans limitation inhérente et avec des déplacements sans point d'arrivée observable (3,9%) et avec un point d'arrivée (2,73%) s'oppose à la fréquence plus élevée de son utilisation avec un état résultant (28,2%). Ceci confirme les tendances générales observées en italien. Rappelons que les situations avec limitation inhérente ont un taux de fréquence plus élevé (53,0%) que les situations de déplacement sans point d'arrivée (41,7%) et avec point d'arrivé (23,6%). Les écarts entre langues portant sur l'utilisation du concept du progressif selon les types de situations sont liés en partie aux types de verbes sélectionnés, comme on a pu le voir à partir de comparaisons portant sur un nombre élevé de langues dont l'arabe standard et l'espagnol (cf. Carroll & von Stutterheim, sous presse).

#### 4.4. L'aspect progressif en néerlandais L1

Le tableau 10 montre que le pourcentage d'utilisation de la périphrase aspectuelle *is aan het* + infinitif atteint en néerlandais (n = 20) une valeur de 52,3% pour les scènes représentant un processus en cours avec pour caractéristique [+ limitation inhérente ] et [+ résultat tangible] alors que la fréquence est moindre pour les situations sans résultat tangible. En ce qui concerne l'ensemble des situations de déplacement, les pourcentages sont très faibles (1,2% et 0%), et ceci indépendamment du fait qu'il y ait ou non un but visé.

**Tableau 10. Résultats pour le néerlandais L1**



La comparaison entre l'italien, le français et le néerlandais montre que le concept aspectuel du progressif peut franchir les 'barrières' qui en restreignent l'emploi pour généraliser sa compatibilité avec tous types de situations, comme en anglais, par exemple.

#### 4.5. L'aspect progressif en allemand L1

Comme nous l'avons déjà mentionné, le recours à l'aspect progressif est très rare en allemand, et contrairement aux autres langues, il varie selon les sujets. Cela implique que même si les données ne sont pas pertinentes comme base de comparaison avec les autres langues, elles permettent néanmoins de se faire une idée des pratiques qu'ont les apprenants germanophones lorsqu'ils abordent l'apprentissage de l'italien.

Les données chiffrées que nous présentons ont été recueillies à différentes étapes de la mise au point des scènes dynamiques (video clips) utilisées comme support pour les comparaisons interlangues et portent sur un corpus de 280 sujets. Le recours au concept du progressif dans les situations avec état résultant est de 22/280 (7,8%). Les formes *bei* (à) ainsi que *dabei sein* (là-à) sont utilisées dans les contextes suivants : *eine hausfrau beim kuchen backen* (une femme à-le gâteau cuire) ; *hier sind wir bei einem schuster der gerade dabei ist den absatz eines schuhes wieder zu befestigen* (ici sommes nous à un cordonnier qui est juste maintenant là-à la semelle d'une chaussure à nouveau réparer).

Les pourcentages (8.21%) sont équivalents pour les scènes sans état résultant (23/280), mais dans ce contexte, les sujets optent clairement pour *beim* (17/23) et les verbes conjugués sont fréquemment omis : *zwei jungs beim surfen* (deux garçons à-le surf); *ein mann beim angeln* (un homme à-la pêche).

Dans les situations de déplacement, le recours au concept du progressif semble restreint à des scènes où le but à atteindre n'est pas évident. L'entité en mouvement est alors représentée 'en direction de' (15/280). Dans ce cas, la forme la plus fréquente est *dabei* : *ein auto ist dabei durch eine straÙe zu fahren die von feldern umgeben ist* (une voiture est là-à au travers d'une rue rouler qui avec des champs entouré est). À l'instar des autres langues, les données montrent des restrictions très fortes à l'emploi du progressif dans des situations de déplacement qui focalisent le point terminal/le but à atteindre, comme l'atteste l'absence totale d'occurrences dans l'ensemble des données. Dans ce cas, l'état final ne s'accompagne pas d'un résultat tangible sous forme d'objet fabriqué (gâteau, chaussure), comme dans les scènes décrites supra. Nous reviendrons sur ces résultats.

#### 5. Résultats pour les apprenants

Les variétés d'apprenants étudiées ici sont allemand L1- italien L2 (n = 15) et néerlandais L1-français L2 (n = 20). Ces apprenants sont âgés de 20 à 27

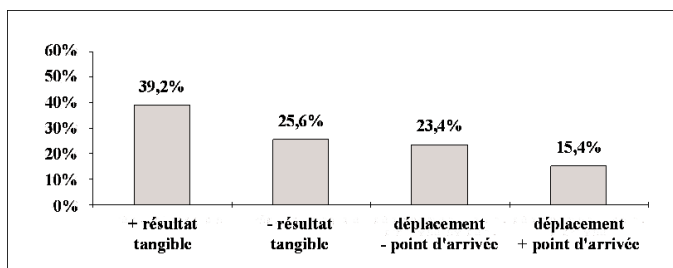


ans, et leur niveau, évalué par des tests lexicaux et grammaticaux, les place à un stade intermédiaire.

### 5.1. Les apprenants L1 allemand italien L2 (n = 15)

Les apprenants germanophones de l'italien ont des taux de fréquence de *stare* + gérondif qui reflètent les tendances préférentielles des natifs de leur langue cible, comme l'illustre le pourcentage de marquage au progressif des situations comportant un état résultant.

**Tableau 11. Résultats pour les apprenants allemand L1 - italien L2**



Ces résultats montrent que dans les quatre situations analysées, les proportions sont comparables en L2 et en LC. Le concept de déroulement est le plus fréquemment utilisé dans des situations présentant une limitation inhérente (résultat tangible sous forme d'un objet effectué). Même si les taux dans ce cas de figure ne sont pas les mêmes en L1 et en L2 (53,0% vs 39,5%), les écarts de fréquence dans les quatre situations sont proportionnellement comparables.

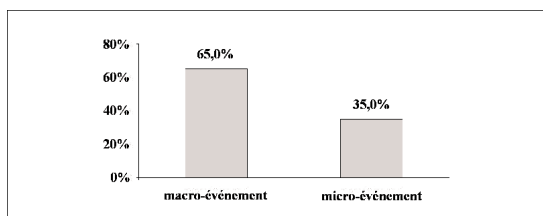
Ceci conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle l'affinité entre l'aspect progressif et les situations présentant un processus avec une limitation inhérente et un résultat tangible constituerait une conceptualisation qui favoriserait la représentation explicite des scènes sous l'aspect en déroulement.

Les caractéristiques temporelles des situations influençant l'utilisation de l'aspect progressif ont été perçues. Ceci est d'autant plus intéressant que l'aspect progressif joue un rôle mineur dans le système verbal de l'allemand, et en particulier dans des situations de déplacement avec un but à atteindre, où le point terminal implique la fin du déplacement. Bien que les apprenants germanophones se situent à un niveau intermédiaire, ils se montrent réceptifs aux écarts importants de fréquence du progressif dans les situations où les

restrictions d'usage sont particulièrement élevées dans toutes les langues étudiées, à l'exception de l'italien. La fréquence du progressif en italien L1 dans les situations de déplacement non finalisé est de 41,7%, comparée à 5,7% en allemand L1 (n = 280) et à 1,2% en néerlandais L1 (n = 20). En italien L2, la fréquence est de 23,4%, ce qui diffère notablement de l'allemand L1. Il en est de même pour les déplacements avec but à atteindre : la fréquence du progressif en italien L2 est de 15,3% comparé à 23,6% en italien L1 et à zéro occurrences en allemand L1 (et aussi en néerlandais L1).

Concernant la sélection des verbes, les chiffres montrent que les apprenants ont également tendance à privilégier le macro-événement (26/40 soit 65,0%) : 14 constructions verbales seulement (35,0%) décrivent le sous intervalle représenté dans les situations présentées dans les saynètes <sup>13</sup>.

**Tableau 12. Résultats pour allemand L1- italien L2**



Les chiffres montrent que les apprenants germanophones ont acquis les préférences de l'italien dans l'usage de l'aspect progressif.

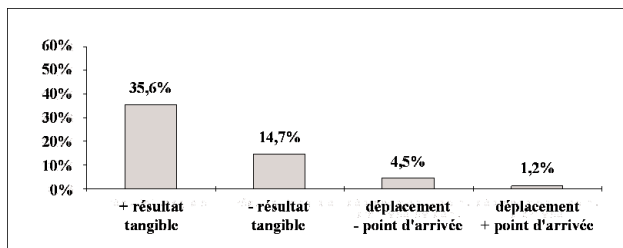
## 5.2. Les apprenants néerlandais L1- français L2 (n = 20)

La comparaison des tableaux concernant les francophones natifs (cf . tableau 4) et les apprenants néerlandais du français montre que dans les deux cas, les situations caractérisées par [+ limitation inhérente] et [+ résultat tangible] entraînent majoritairement la périphrase *être en train de* + infinitif. De même, l'absence de limitation inhérente ne déclenche pas un recours plus fréquent à la périphrase progressive chez les apprenants. À l'inverse, la fréquence de *être en train de* + infinitif est relativement élevée chez ces derniers pour les situations de déplacement, alors que chez les natifs (néerlandais L1),

13. Cette analyse porte sur 40 énoncés.

les déplacements avec ou sans but à atteindre excluent quasiment le marquage progressif.

**Tableau 13. Résultats pour les apprenants néerlandais L1- français L2**



Pour les scènes de déplacement sans but à atteindre, on relève chez les apprenants du français une fréquence de 4,5% de l'aspect en déroulement, tandis qu'elle est de 1,2% chez les natifs (néerlandais L1) et de 3,93% chez les natifs du français. Les L2 néerlandophones se rapprochent donc des usages des locuteurs de leur langue cible.

## 6. Discussion et conclusions

Les comparaisons interlangues montrent que les apprenants des langues sources (allemand) et (néerlandais) manifestent une même tendance à recourir au marquage de l'aspect progressif en fonction des caractéristiques temporelles influentes que nous avons isolées dans différents types de situations.

Pour l'italien, le français et le néerlandais ces traits sont les suivants :

Présence d'un PRE ETAT et d'un POST ETAT + résultat tangible, *i.e.* présence d'une limitation inhérente dans la situation.

Comme cela a été montré pour l'italien L1 et L2, les verbes codés sous l'aspect progressif réfèrent le plus fréquemment au macro-événement, ce qui exclut la limitation inhérente de la situation. L'événement est majoritairement décrit avec des verbes qui le représentent au niveau macro, et ce sont des verbes à 1-temps qui sont utilisés. Cela conduit à un changement de perspective qui se fait à deux niveaux de conceptualisation. À un premier niveau, les locuteurs captent les propriétés temporelles de la situation qui leur permettent de sélectionner la perspective de déroulement. À un deuxième niveau de conceptualisation, avec la sélection de verbes à 1-temps, un 'temps topique' situé dans le PRE ETAT est validé.

Comme nous l'avons déjà suggéré, ceci conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle l'affinité entre l'aspect progressif et les situations présentant un processus avec une limitation inhérente et un résultat tangible constituerait un concept favorable à la représentation de scènes dans leur déroulement. Mais le choix des constructions verbales entraîne l'exclusion de l'état final pour valider un 'temps topique' dans le PRE ETAT.

Dans les situations de déplacement finalisé vers un but, les locuteurs devraient pouvoir aussi disposer des moyens verbaux pour exclure l'état final. Le recours à l'aspect progressif est massif dans les situations qui peuvent être représentées comme de simples déplacements, comme 'aller se promener'. Avec le même support scénique, on note en espagnol une fréquence du progressif de 68,3% avec *caminar*, comparé à 27,5% pour les constructions verbales mentionnant clairement le but à atteindre. Dans le processus de grammaticalisation, l'aspect progressif se fraye un chemin dans le domaine sémantique du 'changement de lieu' par des événements qui peuvent être représentés 'en cours de déroulement' (cf. Carroll & von Stutterheim sous presse).

Bien que les données des apprenants montrent une utilisation de l'aspect progressif qui semble reposer sur des principes similaires en L1 et L2, il est évident que nous n'avons pas ici un cas de simple transfert fondé sur des similarités entre langues cible et source. Les apprenants non seulement 'importent' la logique sous-jacente au fonctionnement de l'aspect progressif, mais aussi la fréquence d'utilisation. Les données suggèrent que les apprenants sont sensibles aux écarts dans la fréquence des usages puisqu'il n'y a pas en L2 des restrictions de sélection comme dans leur L1. Ceci est manifeste dans les situations de déplacement vers un but où en allemand et en néerlandais, l'aspect progressif a un taux de fréquence nul. Les restrictions diffèrent notablement entre l'italien et l'allemand, et les apprenants germanophones de cette langue en sont manifestement conscients. Il est possible que la sensibilité aux écarts de fréquence dont les apprenants font preuve dès les niveaux débutants et intermédiaires en dépit d'un input très limité puisse avoir des effets positifs sur l'acquisition lorsque les principes sous-jacents (ici, en l'occurrence, les caractéristiques temporelles influentes) peuvent être d'une nature très générale.

**ABSTRACT**

When talking about events, temporal-aspectual concepts allow speakers to say whether an event has reached a point of completion (perfective), or is not completed (im-perfective), or is still in progress in explicit terms (progressive aspect). The present study is based on a series of cross-linguistic analyses on the factors that warrant or exclude use of progressive aspect in languages in which the distinction is not fully grammaticalized – as in Modern Standard Arabic, Dutch, French, Italian. The nature of the underlying factors is represented in terms of (i) temporal properties of situations as well as (2) the types of verbs (1-time versus 2-times) implemented in mapping this concept into form. The languages in question pose an interesting case for the study of second language acquisition since Italian and Dutch show evidence of a gradual loss of selectional restrictions, compared to German and French. While all of the languages mentioned share a similar set of underlying temporal principles in determining conceptualization of this aspectual distinction, German learners of Italian and Dutch learners of French are confronted with differences in frequency of use across the relevant situation types, compared to their L1. The question is : are second language learners at an intermediate stage of acquisition sensitive to differences of this nature ? The analyses of the learner languages provide further insight into questions related to transfer in L2 acquisition as well as progressive aspect.

(Key words : Grammaticalisation of the progressive, Acquisition of the progressive, L2 learners, Event conceptualization.)